373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Gouvernement Adolphe Thiers, Napoléon 1 (1769-1821 ; empereur des Français), Napoléon 1 (1769-1821 ; empereur des Français) -- Retour des cendres (1840), Politique (France), Santé (Dorothée), Santé (enfants Benckendorff), Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai vu Appony hier matin. Plus tard Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma porte fermée encore à tous les autres, je suis faible et souffrante.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 428/122-123

Information générales

LangueFrançais

Cote1017-1018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
373. Paris, le 17 mai 1840,
10 heures

J'ai vu Appony hier matin. Plus tard lord Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma portie fermée encore à tous les autres ; je suis faible et souffrante. On ne parle que des cendres de Napoléon ! Les ambassadeurs n'admettent pas qu'il soit possible de permettre à sa famille d'assister aux obsèques. L'Europe réunit lui a interdit l'entrée du sol français. D'ailleurs il faudrait un décret de le chambre pour le permettre. Je trouve également difficile de l'accorder et de défendre. Ce qui est bien sûr c'est que Vous vous êtes créé là de très grands embarras pour l'avenir. Les étrangers ajoutent : " les dangers sont pour la France, qu'elle s'en tire. Granville parle comme cela aussi. Il me parait fort content de la manière dont lord Palmerston a accueilli tout ceci. En effet, il y a une une très bonne grâce. On pense généralement que la réhabilitation du Maréchal Ney sera une conséquence inévitable. Appony se prononce avec force contre cela. Le duc de Noailles dit que ce serait grave, en ce que cela casserait l'arrêt de l'un des grands corps de l'état. Je vous envoie le partage. L'affaire Rémilly est noyée pour le moment. J'ai enfin assez bien dormi cette nuit; la lettre de mon fils m'avait calmée, mais après une gande excitation le calme amène la fatigue, ce s'est qu'alors qu'on sent tout le mal qu'on s'est fait ! Il y a des gens qui disent que ces trois jours m'ont fait maigrir beaucoup, et je le crois. Vous recevez aujourd'hui la lettre dans laquelle je m'annonce et demain celle qui la détruit. Je pense à votre plaisir, et puis à votre désappointement. Je pense à tout, à tout ce qui vous passe par le cœur. Mais vous trouverez que j'ai raison, que mon inquiétude devait me faire aller ; que les nouvelles d'hier doivent me faire soumettre mes mouvements à la volonté de mon fils. Je ne veux contrarier en rien ses projets. Je sais qu'il déteste le séjour de Londres, et dès qu'il me dira ce qu'il faut faire, je me déciderai. Je reste prête à partir sur l'heure. Midi. Voici votre lettre. Elle confirme tout ce que vous me disiez hier sur mon fils, demain j'aurai de ses nouvelles plus directes et peut- être même sa décision sur mes mouvenents, car dès lundi je lui avais écrit sur ce sujet. Samedi je n'aurai rien de vous car vous m'aurez écrit à Boulogne. Je suis fatiguée, abimée, encore. un peu inquiète et l'incertitude sur ce que je vais faire dans peu de jours me tournente aussi. Voilà comme on passe sa vie ! C'est à peine vivre. Adieu, adieu. Je vois que Londres vous plait, cque vous vous y amusez. Au fond je ne vous croyais pas si susceptible d'être amusé. Mais c'est une disposition heureuse. Ah mon Dieu que je me tirais vite moi de ces bals de cour, et quand je ne pouvais pas m'en tirer, que je supportais impatiemment cette gêne ! Quelle mine désagréable je faisais au roi. Il y a bien des points sur lesquels nous ne nous ressemblons pas, mais vous avez raison. Et moi, j'ai tort. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/354

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 14 mai 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024